

# LE BABILLARD

COMÉDIE

BOISSY, Louis de

**1745**



# LE BABILLARD

COMÉDIE

de Louis de BOISSY

1745

## **PRESENTATION**

Voici une petite comédie de 520 vers n'est pas la plus représentative du classisme masi son intérêt est triple. Le sujet est originale, les lieux, spectacles et auteurs cités sont une utile présentation sur ce que était la vie culturelle au XVIIème siècle.

## **PERSONNAGES**

LÉANDRE, amant de Clarice.

VALÉRE, son rival.

CLARICE, veuve.

CÉPHISE, sa tante.

DAPHNÉ, sa voisine.

HORTENSE, soeur de Daphné.

ISMÈNE, amie de Céphise.

MÉLITE, babillarde.

DORIS, babillarde.

NÉRINE, suivante de Clarice.

LA FLEUR, laquais.

*La scène est à Paris, chez Clarice.*

**SCÈNE I.**  
**Clarice, Nérine.**

**CLARICE.**

Je sors d'avec Léandre : ah ! Quel homme ennuyeux !  
Je n'en puis plus, je sens un mal de tête affreux :  
iL n'a pas déparlé pendant une heure entière ;  
Par bonheur, à la fin, je viens de m'en défaire,  
5 Sous le prétexte heureux d'une commission  
Dont j'ai su le charger.

**NÉRINE.**

Il fallait, sans façon,  
Lui donner son congé. Si j'avais été crue,  
Vous l'auriez fait, madame, à la première vue.  
Sa langue est justement un claquet de moulin,  
10 Qu'on ne peut arrêter sitôt qu'elle est en train ;  
Qui babille, babille, et qui d'un flux rapide  
Suit indiscrètement la chaleur qui la guide ;  
De guerre, de combats, cent fois vous étourdit ;  
Parle contre lui-même, et souvent se trahit ;  
15 Dit le bien et le mal sans voir la conséquence,  
Et de taire un secret ignore la science.

**CLARICE.**

Tu le peins assez bien.

**NÉRINE.**

Oui, j'ose mettre en fait,  
Madame, qu'un bavard est toujours indiscret  
En vain. Tel est l'esprit de notre capitaine :  
20 Quoiqu'il ne vienne ici que de cette semaine,  
Ce temps me semble un siècle ; et je tremble aujourd'hui  
Que vous n'ayez dessein de vous unir à lui.  
Étant si différents d'humeur, de caractère.  
Clarice, honneur du sexe, a le don de se taire,  
25 Exempte du défaut qui nous est reproché,  
Et dont monsieur Léandre est si fort entiché.  
Pour moi, je trouverais son parent préférable ;  
Valère est le plus jeune et le plus raisonnable,  
Il a beaucoup d'esprit, parle peu, comme vous.

Claquet : se dit d'une petite latte de bois qui sert à la trime d'un moulin, qui est en perpétuelle agitation, et qui fait beaucoup de bruit. C'est la même chose que cliquet. [L]

**CLARICE.**

30 Nérine, je veux bien l'avouer entre nous,  
Je pense comme toi : tout ce qui m'embarrasse,  
Je dépends de ma tante.

**NÉRINE.**

Eh ! madame, de grâce,  
N'êtes-vous pas veuve?

**CLARICE.**

Oui ; mais je dois ménager  
Cette tante qui m'aime et veut m'avantager;  
35 Tu sais que j'en attends un fort gros héritage.  
Je ne puis faire un choix sans avoir son suffrage ;  
Et malheureusement, sans l'avoir jamais vu,  
Céphise pour Léandre a l'esprit prévenu.  
Ismène, son amie, avec grand étalage,  
40 En a fait un portrait comme d'un personnage  
Distingué dans la guerre, et qui pour sa valeur  
Doit bientôt d'une place être fait gouverneur.

**NÉRINE.**

Valère est officier, brigue la même place,  
Et peut également obtenir cette grâce.  
45 Quand même le contraire arriverait enfin,  
Pourrez-vous épouser...

**CLARICE.**

Mon coeur est incertain.

**NÉRINE.**

Et moi, si pour époux vous acceptez Léandre,  
Je quitte dès ce soir sans plus longtemps attendre.  
Quel maître ! Il voudrait seul parler dans le logis.  
50 Ce serait un tyran qui, tout le jour assis,  
Usurperait nos droits, qui ferait notre office ;  
Et je mourrais plutôt que d'être à son service.  
Il me serait trop dur de garder mes discours,  
De ne pouvoir rien dire, et d'écouter toujours.  
55 Un grand parleur, madame, est un monstre en ménage,  
Et ce n'est que pour nous qu'est fait le babillage.

**CLARICE.**

Que veux-tu que je fasse en cette occasion ?  
Dis.

**NÉRINE.**

Il faut vous armer de résolution,  
Sortir en même temps de votre léthargie;  
60 Agir, faire parler une commune amie ;  
Par exemple, Daphné, qui dans cette maison  
Occupe un logement.

**CLARICE.**

Sous un air assez bon,  
Elle a l'esprit malin. J'ai plus de confiance  
Dans Hortense sa soeur.

**NÉRINE.**

L'une et l'autre s'avance.

## **SCÈNE II.**

**Clarice, Daphné, Hortense, Nérine.**

**DAPHNÉ, à Clarice.**

65      Quoi ! vous vous mariez, et ne m'en dites rien.  
          À moi, votre voisine ! Oh ! cela n'est pas bien.

**CLARICE.**

Mais vous me surprenez avec cette nouvelle.

**DAPHNÉ.**

À quoi bon le cacher ? Soyez plus naturelle.  
Vous sortez du veuvage, il n'est rien de plus sûr.

**CLARICE.**

70      Qui peut vous l'avoir dit ?

**DAPHNÉ.**

  Votre mari futur.  
Dès demain au plus tard vous épousez Léandre.

**HORTENSE.**

C'est un bruit que lui-même a grand soin de répandre  
Ce n'est plus un secret.

**NÉRINE.**

Il est bon là, ma foi !

**CLARICE.**

75      Vous êtes là-dessus plus savantes que moi.  
          Je sais, pour m'obtenir, qu'il fait agir Ismène,  
          Mais je ne croyais pas la chose si prochaine.  
          Léandre, le premier, aurait dû m'avertir,  
          Et la seule raison m'y fera consentir.  
80      Comme mon coeur rejette au fond cette alliance,  
          Vous devez l'une et l'autre excuser mon silence.  
          J'ai même appréhendé qu'avec juste raison  
          Daphné ne badinât d'une telle union ;  
          Et, pour preuve qu'ici j'agis avec franchise,  
          Je vous prie instamment d'en parler à Céphise,



85 Pour la faire changer de résolution :  
Je ne vous aurai pas peu d'obligation.

**HORTENSE.**

Dès que je la verrai, fiez-vous à mon zèle ;  
Comptez que je ferai mon possible auprès d'elle.

**CLARICE.**

90 Écoutez cependant, je dois vous avertir  
Que Léandre chez moi va bientôt revenir.  
S'il nous rencontre ensemble...

**NÉRINE.**

Eh ! vous n'avez que faire  
De vous presser, sachant quel est son caractère.  
Il est chargé pour vous d'une commission,  
Mais il ne quitte pas sitôt une maison.  
95 Il dit toujours: Je sors, et toujours il demeure.  
Ne parlât-il qu'au Suisse, il lui faut plus d'une heure.  
Ce remarquable trait, l'avez-vous oublié ?  
À dîner l'autre jour quand vous l'avez prié,  
Il fut voir le matin Doris, grande parleuse ;  
100 Puis Mélite survint, autre insigne causeuse.  
Le trio de jaser fit si bien son devoir,  
Qu'il ne se sépara pas qu'à cinq heures du soir.  
Il jaserait encore, si le discret Léandre  
N'avait appréhendé de se trop faire attendre :  
105 Croyant se mettre à table, il vint (j'en ai bien ri)  
Une grosse heure après qu'on en était sorti.

**DAPHNÉ.**

Le trait est singulier.

**HORTENSE.**

S'il ne trouvait personne ?

**DAPHNÉ.**

Pour plus de sûreté, dépêchons-nous, ma bonne.  
Partons.

**HORTENSE.**

110 Ma soeur et moi, nous allons au palais,  
Où nous avons affaire.

**CLARICE.**

Et moi, dans le Marais,  
Voir ma tante, et savoir au vrai ce qu'elle pense  
D'un hymen pour lequel j'ai de la répugnance.

**DAPHNÉ.**

Quelqu'un monte ; c'est lui, car j'entends parler haut.  
Sortons par ce côté ; sauvons-nous au plutôt.

*Elles sortent.*

**NÉRINE.**

115 Il a de babiller une fureur extrême,  
Jusque-là qu'étant seul il jase avec lui-même.

### **SCÈNE III.**

**Léandre, Nérine.**

**LÉANDRE, parlant tout seul sans voir Nérine.**

Non, rien n'est plus piquant que de courir, d'aller,  
Sans rencontrer personne à qui pouvoir parler.  
Quand on trouve les gens, on raisonne, l'on cause,  
120 On s'informe et toujours on apprend quelque chose ;  
Et ne dît-on qu'un mot au portier du logis,  
Cela vous satisfait ; et comme le marquis  
Me disait l'autre jour en allant chez Julie...

**NÉRINE.**

À qui parle monsieur ?

**LÉANDRE.**

C'est toi ! Bonjour, ma mie,  
125 Comment te portes-tu ? Fort bien, j'en suis ravi ;  
Ta maîtresse de même, et moi fort bien aussi.  
Elle m'avait prié d'aller voir Isabelle  
De sa part ; mais, morbleu ! personne n'est chez elle,  
Pas le moindre laquais ; j'ai trouvé tout sorti,  
130 Et je suis revenu comme j'étais parti.  
Hier encore, hier, je courus comme un diable,  
Secoué, cahoté dans un fiacre exécration.  
Au faubourg Saint-Marceau j'allai premièrement ;  
Des Gobelins ensuite au faubourg Saint-Laurent ;  
135 Du faubourg Saint-Laurent, sans presque prendre haleine,  
Au faubourg Saint-Antoine, et tout près de Vincennes ;  
Du faubourg Saint-Antoine au faubourg Saint-Denis ;  
Du faubourg Saint-Denis dans le Marais, et puis  
En cinq heures de temps faisant toute la ville,  
140 Je revins au Palais, et du Palais dans l'Isle ;  
De là je vins tomber au faubourg Saint-Germain ;  
Du faubourg Saint-Germain...

**NÉRINE, l'interrompant avec volubilité.**

J'ai couru ce matin,  
Et de mon pied léger, jusqu'au bout de la rue :  
De la rue au marché ; puis je suis revenue.  
145 Il m'a fallu laver, frotter, ranger, plier ;  
J'ai monté, descendu de la cave au grenier,  
Du grenier à la cave, arpenté chaque étage.  
J'ai tourné, tracassé, fini plus d'un ouvrage ;  
Pour madame et pour moi fait chauffer un bouillon ;  
150 J'ai plus de trente fois fait toute la maison,  
Pendant qu'un cavalier, que Léandre on appelle,  
A causé, babillé, jase tant auprès d'elle,

Qu'elle en a la migraine, et que pour s'en guérir,  
Tout à l'heure, monsieur, elle vient de sortir.

**LÉANDRE.**

155 Vous devenez, ma fille, un peu trop familière,  
Et toutes ces façons ne me conviennent guère.  
Si je ne respectais la maison où je suis,  
Parbleu ! Je saurais bien... Profitez de l'avis ;  
160 Et, parlant à des gens qui passent votre sphère,  
Songez à mieux répondre, ou plutôt à vous taire.

**NÉRINE.**

Le silence est un art difficile pour nous,  
Et j'irai, pour l'apprendre, à l'école chez vous.

**LÉANDRE.**

À Clarice, tantôt, je dirai la manière  
Dont tu reçois ici ceux qu'elle considère;  
165 Et tu devrais savoir qu'en la passe où je suis,  
On doit me ménager, et qu'en un mot je puis  
Faire de ta maîtresse une très haute dame,  
Et qu'aujourd'hui peut-être elle sera ma femme ;  
Que je dois obtenir un important emploi,  
170 Ayant avec honneur servi vingt ans le roi ;  
Que Clarice aurait tort de préférer Valère,  
Et qu'il est mon cadet de plus d'une manière;  
Qu'un homme comme moi trouve plus d'un parti ;  
Que de Julie enfin je ne suis point haï.  
175 Julie a du brillant et beaucoup de jeunesse :  
Tu maîtresse a trente ans, et moins de gentillesse;  
Mais elle a des vertus dont je fais plus de cas,  
Elle est sage, économe, et ne babille pas.

**NÉRINE.**

180 La déclaration est tout à fait nouvelle,  
Et je vous dois, monsieur, remercier pour elle.

**LÉANDRE.**

Adieu. Je vais agir pour mon gouvernement.  
Oh ! Valère en sera la dupe sûrement.  
Mais je le vois qui vient.

**NÉRINE.**

Avec lui je vous laisse.

*Elle sort.*

**LÉANDRE, à part.**

185 Il m'aborde à regret, et son aspect me blesse.  
Il n'est, pour se haïr, que d'être un peu parent.

**SCÈNE IV.**  
**Léandre, Valère.**

**LÉANDRE.**

Ah ! vous voilà, monsieur ; j'en suis charmé, vraiment.  
C'est peu que de vouloir m'enlever ma maîtresse ;  
J'apprends que vous avez encor la hardiesse  
De former des desseins sur le gouvernement  
190 Qui, par la mort d'Enrique, est demeuré vacant,  
Et que j'ai demandé pour prix de mon courage,  
Sans respecter mes droits, mes services, mon âge.  
Mais, mon petit cousin, je vous trouve plaisant,  
D'oser, d'affecter d'être en tout mon concurrent.  
195 Vous vous taisez ?

**VALÈRE.**

J'attends le moment favorable,  
Et vous trouve, monsieur, parleur fort agréable.  
Vous avez tort, pourtant de vous mettre en courroux ;  
Vous savez que je suis officier comme vous.

**LÉANDRE.**

Officier comme moi ! Tu te moques : à d'autres !  
200 Oses-tu comparer tes services aux nôtres ?  
Dès l'âge de quinze ans j'ai porté le mousquet ;  
Quand j'étais lieutenant, tu n'étais que cadet.  
J'ai vu trente combats, vingt sièges, six batailles ;  
J'ai brisé des remparts, j'ai forcé des murailles ;  
205 J'ai plus de trente fois harangué nos soldats ;  
Et, bourgeois, je me suis ennobli par mon bras.  
Je n'oublierai jamais ma première campagne ;  
Je crois que nous faisons la guerre en Allemagne.  
Dans un détachement... c'était en sept cent trois,  
210 À cinq heures du soir... quatorzième du mois...  
L'affaire fut très vive, et j'y fis des merveilles,  
Alidor y laissa l'une de ses oreilles.  
Il a joué depuis jusqu'à son régiment ;  
Autrefois colonel, et commis à présent.  
215 Connais-tu bien sa femme ? Elle est encor piquante :  
J'étais hier chez elle, où j'entretins Dorante.  
As-tu vu la maison qu'il a tout près de Caen ?  
Elle est belle. Je vais ten faire ici le plan  
En deux mots.

**VALÈRE.**

Mais, monsieur, vous battez la campagne  
220 Et vous êtes déjà bien loin de l'Allemagne.  
Quant au gouvernement, le succès montrera  
Si j'ai de bons amis.

**LÉANDRE.**

Oh ! Je t'arrête là.  
Des amis, des patrons, j'en ai de toute espèce.  
Fripons, honnêtes gens, tout pour moi s'intéresse.  
225 Je fais agir sous main le Chevalier caquet,  
Lisimon l'intrigant, et Damon le furet,  
Qui se fourre partout, à l'État très utile,  
Officier à la cour, espion à la ville ;  
Un jeune abbé qui fait et le bien et le mal,  
230 Du sexe fort aimé. J'aurai par son canal  
Une lettre aujourd'hui d'une certaine dame  
Qui connaît le ministre, et peut tout sur son âme ;  
Parente de Cloris : je ne dit pas son nom,  
Il faut avoir en tout de la discrétion.  
235 Chez elle, ce matin, sans plus longtemps remettre,  
L'abbé doit me mener pour avoir cette lettre.

Caquet : Abondance de paroles  
inutiles qui n'ont point de solidité. [F]

**VALÈRE, à part.**

Parente de Cloris ! C'est Constance, ma foi !  
Elle est fort mon amie, et fera tout pour moi.  
Il m'a très à propos rappelé son idée ;  
240 Il faut le prévenir.

**LÉANDRE.**

La chose est décidée ;  
Et quand même la cour, par un coup de bonheur,  
De Quimper-Corentin vous ferait gouverneur,  
Je n'en serais pas moins le mari de Clarice,  
Car sa tante m'estime.

**VALÈRE.**

Elle vous rend justice.  
245 Votre...

**LÉANDRE.**

Votre ? Écoutez, car je parle le mieux.

**VALÈRE.**

Dites encor le plus.

**LÉANDRE.**

Tu n'es qu'un envieux:  
N'ayant pas, comme moi, le don de la parole,  
Ton cœur en est jaloux, et cela te désole.  
De ma complexion je parle peu pourtant ;  
250 Et si j'avais voulu mettre au jour mon talent,  
Mieux que mon avocat j'aurais plaidé moi-même  
Mes causes, quoiqu'il soit d'une éloquence extrême  
Car il dit ce qu'il veut, il est orateur né.  
Sur sa langue les mots s'arrangent à son gré ;  
255 Sa volubilité, qui n'a point de pareille.  
Est un torrent, qui part et ravage l'oreille ;

Et je ne vois personne au Palais, aujourd'hui,  
Qui parle plus longtemps ni plus vite que lui.

**VALÈRE.**

Oh ! Sur lui vous auriez remporté la victoire :  
260 Je ne balance pas un moment à le croire.

**LÉANDRE.**

En vain tu penses rire, en vain tu crois railler.  
Sois instruit que tout cède au talent de parler,  
Et sache qu'en amour, aussi bien qu'en affaire,  
La langue fut toujours une arme nécessaire.  
265 Par là l'on persuade et l'on se fait aimer ;  
On méprise ces gens qui, lents à s'exprimer,  
Hésitant sur un mot qui dans leur bouche expire,  
Font souffrir l'auditeur de ce qu'ils veulent dire.

**VALÈRE.**

Moi, je crois qu'en affaire, aussi bien qu'en amours,  
270 Agir quand il le faut vaut mieux que les discours :  
Le trop parler, monsieur, souvent nous est contraire.

**LÉANDRE.**

Vous jasez cependant plus qu'à votre ordinaire.  
Pour moi, j'articulais mes mots avant le temps,  
Et m'expliquais si bien à l'âge de trois ans,  
275 Qu'entendant mes discours qui passaient ma portée,  
Un jour, il m'en souvient, ma grand'mère enchantée  
Me prit entre ses bras.

**VALÈRE.**

Quel est donc ce laquais ?

## **SCÈNE V.**

**Léandre, Valère, La Fleur.**

**LA FLEUR, bas à Léandre.**

Monsieur l'abbé m'envoie; il vous attend.

**LÉANDRE.**

J'y vais.

*Continuant son discours.*

Puis me tint ce propos.

**VALÈRE, bas.**

Le voilà qui demeure.

**LA FLEUR, revenant sur ses pas.**

280 Monsieur, il va sortir ; dépêchez.

**LÉANDRE.**

Tout à l'heure.

*La Fleur s'en va.*

**SCÈNE VI.**  
**Léandre, Valère.**

**LÉANDRE.**

La bonne femme donc, j'ai son discours présent ;  
Ce qu'on retient alors reste profondément :  
C'est une cire molle où tout ce qu'on applique  
S'écrit... Si, comme moi, vous saviez la physique,  
285 Je vous mettrais au fait ; car j'ai beaucoup de goût,  
Pour un homme de guerre, et sais un peu de tout.  
J'aime les tourbillons, le sec et le liquide,  
Des atomes...

**VALÈRE, à part.**

Il va se perdre dans le vide.

**LÉANDRE.**

Le flux et le reflux exercent mon esprit ;  
290 La matière subtile, elle me réjouit.  
C'est une belle chose encore que l'histoire ;  
Je la cite à propos, car j'ai de la mémoire,  
Et n'ai rien oublié de tout ce que j'ai lu :  
La bataille d'Arbelle, où César fut vaincu,  
295 Et celle de Pharsale où périt Alexandre ;  
Et Darius le Grand, qui mit Thèbes en cendre...  
Dans la vivacité je crois que je confonds.

**VALÈRE.**

Ma foi ! Vous excellez pour les digressions,  
Et j'admire votre art à changer de matières  
300 Par des transitions insensibles, légères.  
Vous raisonnez de tout avec beaucoup d'esprit,  
Et vous citez l'histoire en homme bien instruit.

**LÉANDRE.**

Il me brouille toujours.

**SCÈNE VII.**  
**Léandre, Valère, Nérine.**

**NÉRINE.**

Excusez, je vous prie :  
Mais il entre, messieurs, nombreuse compagnie.  
305 La tante de Clarice arrive maintenant :  
Ismène l'accompagne ; Hortense au même instant  
Rentre, et sa soeur la suit ; Doris avec Mélite  
Vient d'un autre côté pour nous rendre visite.

*S'adressant à Léandre.*

310 Vous les entretiendrez, elles ne sont que six ;  
Et ferez, s'il vous plaît, les honneurs du logis,  
Monsieur, en attendant le retour de Clarice.

**LÉANDRE.**

Volontiers, je saisis l'occasion propice :  
Je vole vers la tante et je cours l'embrasser,  
Et lui donner la main. Je vous laisse y penser.  
315 Adieu, monsieur.

**SCÈNE VIII.**  
**Valère, Nérine.**

**VALÈRE.**

Que croire ?

**NÉRINE.**

Allez, quoi qu'il en dise.  
Nous pourrons balancer le pouvoir de Céphise.  
Monsieur, je vous protège, et cela vous suffit.

**VALÈRE.**

Et ta maîtresse ?

**NÉRINE.**

Elle est pour vous, sans contredit  
Si le gouvernement...

**VALÈRE.**

Va, mon affaire est bonne,  
320 Et je sors de ce pas pour voir une personne  
Dont notre babillard m'a fait ressouvenir,  
Et qui pour moi, je crois, pourra tout obtenir ;  
Dans le temps que lui-même entretiendra ces dames,  
Et qu'il va tenir tête au caquet de six femmes.



**NÉRINE.**

325 Rentrons, j'entends nos gens qui parlent en chorus.

## **SCÈNE IX.**

**Léandre, Céphise, Ismène, Hortense, Daphné,  
Drois, Mélite.**

**DORIS et MÉLITE, entrant les premières.**

Nous nous rendons, madame, et ne disputons plus.

**HORTENSE, à Céphise.**

Je suis de la maison, point de cérémonie.

**LÉANDRE, se plaçant au milieu.**

Mesdames, vous voilà fort bonne compagnie :  
Vous n'avez qu'à parler, je suis prêt d'écouter ;  
330 Et de tous vos discours je m'en vais profiter.

**DAPHNÉ.**

Vous êtes aujourd'hui coiffée en miniature.

*Dos, à Hortense.*

Sa parure est risible autant que sa figure.

**DORIS.**

Je suis en négligé.

**ISMÈNE.**

J'aime cette façon.

**CÉPHISE, avec poids et lenteur.**

Elle vous sied.

**LÉANDRE.**

Cela vous donne un air fripon.

**HORTENSE.**

335 Je viens de rencontrer Lucile dans la rue,  
Et je vous avouerai que je l'ai méconnue.

**ISMÈNE.**

Elle devient coquette en l'arrière saison.

**MÉLITE.**

Elle est toujours au bal, c'est là sa passion.

**CÉPHISE.**

Mais, à propos de bal, on m'a fait une histoire.

**LÉANDRE.**

340 Bon. Racontez-nous-la : plus qu'on ne saurait croire  
J'ai l'esprit curieux.

**CÉPHISE.**

Je vais vous la conter.

**DORIS.**

J'en sais une.

**LÉANDRE.**

Et moi deux.

**CÉPHISE.**

Voulez-vous m'écouter ?

**DAPHNÉ.**

Oh ! Vous parlez si bien que je suis tout oreille.

*À part.*

Son ton de voix m'endort, et déjà je sommeille.

**LÉANDRE.**

345 Je ne dis rien.

**ISMÈNE et DORIS.**

Paix.

**LÉANDRE.**

Paix !

**CÉPHISE, lentement.**

Conduite par l'amour,  
Certaine dame au bal se rendit l'autre jour.

**LÉANDRE.**

Au bal de l'Opéra.

**CÉPHISE.**

Sans doute. Un mousquetaire  
L'attirait en ces lieux.

**LÉANDRE.**

En amour comme en guerre,  
Ce sont de verts messieurs.

**CÉPHISE.**

350 Je ne la nomme point, et cela pour raison. La dame en question,

**DORIS.**

Je devine qui c'est.

**LÉANDRE.**

C'est la jeune marquise.

**ISMÈNE, à part.**

Il va, par son babil, indisposer Céphise.

**CÉPHISE.**

Un instant ; attendez : celle dont il s'agit  
A près de soixante ans, à ce que l'on m'a dit.

**LÉANDRE.**

355 Oh ! J'y suis pour le coup.

**MÉLITE.**

Je sais aussi l'affaire.

**LÉANDRE.**

C'est Chloé.

**CÉPHISE.**

Point du tout.

**HORTENSE, à part.**

L'étrange caractère.

**MÉLITE.**

C'est Clorinde.

**LÉANDRE.**

Ou Lucile.

**CÉPHISE.**

Eh ! D'un esprit moins prompt...

**LÉANDRE.**

Mais, sans vous interrompre.

**CÉPHISE.**

Encore il m'interrompt !

**LÉANDRE.**

Permettez-moi...

**CÉPHISE.**

360 Je prends le parti de me taire,  
Puisqu'on n'écoute pas, qu'on me rompt en visière.

**LÉANDRE.**

Moi, madame ? J'en suis incapable.

**CÉPHISE.**

Il suffit.

**DORIS.**

Pour bien faire, parlons tour à tour.

**LÉANDRE.**

La conversation doit être générale. C'est bien dit.

**MÉLITE.**

Le moyen, si monsieur saisit toujours la balle ?

**LÉANDRE.**

365 Je n'ai pas entamé seulement un discours.

**DAPHNÉ, bas à Léandre.**

Allez, laissez-les dire, et poursuivez toujours.

**DORIS.**

Mesdames, irez-vous à la pièce nouvelle ?

**LÉANDRE.**

Le titre, s'il vous plaît ?

**ISMÈNE.**

Dit-on qu'elle soit belle ?

**MÉLITE.**

Le Babillard, monsieur.

**LÉANDRE.**

370 Oh ! Je veux voir cela,  
Et je ferai ce soir faux bond à l'Opéra.

**CÉPHISE.**

Pour moi, je ne saurais souffrir les comédies.

**DORIS.**

Je n'ai du goût aussi que pour les tragédies.

**LÉANDRE.**

Parbleu ! J'y veux mener le chevalier Caquet  
Avec mon avocat, pour y voir leur portrait.  
375 À ce théâtre-là pourtant je ne vais guère.

**DAPHNÉ.**

Je m'étonne, monsieur, qu'ayant tant de lumière...

**LÉANDRE.**

Je pourrais, il est vrai, passer pour connaisseur ;  
Car je sais tout Pradon et Montfleury par coeur.  
Autrefois j'ai joué dans les fureurs d'Oreste.  
380 « Tiens, tiens, voilà le coup. »

**MÉLITE.**

Nous vous quittons du reste.

**DORIS.**

J'aime beaucoup la Foire.

**LÉANDRE.**

Oh ! j'y ris, sur ma foi,  
Du meilleur de mon âme, et sans savoir pourquoi.  
Madame, avez-vous vu l'animal remarquable  
Qui tient du chat, du boeuf, presque au chameau semblable ?  
385 Et le fameux Saxon n'est-il pas amusant ?  
Polichinelle encore est fort divertissant.  
Ma foi ! Vive Paris ! C'est une grande ville.

**MÉLITE.**

On ne peut dire un mot qu'il n'en réponde mille.

**CÉPHISE.**

Il interrompt toujours.

**DORIS.**

Il fait tout l'entretien.

**DAPHNÉ, bas a Léandre.**

390 Ne vous relâchez pas.

**LÉANDRE.**

Je ne dirai plus rien.

Pradon, Jacques [1632-1698] : auteur d'une dizaine de tragédies mort en 1698 à Paris. Connue quelque succès mais limité, on a dit de lui qu'il avait plus de vanité que de connaissance. On retiendra sa querelle avec Racine au sujet de sa Phèdre, qu'une cabale favorisa temporairement.

Montfleury, Antoine Jacob dit (1640-1685) : Il était fils d'un célèbre comédien. Il écrivit une quinzaine de comédies et deux tragi-comédies à partir de 1660.

La Foire : de Saint Germain ou de Saint Laurent, sont des lieux où avait lieu des spectacles nommés "Théâtre de Foire" dont la majorité étaient des oeuvres comiques comme des Opéra-comique ou des parodie de succès.

**CÉPHISE.**

Pourriez-vous me donner des nouvelles d'Aminte ?

**DORIS et MÉLITE.**

Madame, elle est...

**LÉANDRE.**

Elle est mariée à Philinte.

**CÉPHISE.**

Il tient bien sa parole.

**DORIS.**

Celui-là est donc trop fort.

Mariée à Philinte !

**MÉLITE.**

Elle est veuve.

**LÉANDRE.**

J'ai tort.

**DORIS.**

395 Aminte est mon amie.

**MÉLITE.**

Et je suis sa voisine.

**LÉANDRE.**

Je lui tiens de plus près, car elle est ma cousine.

**MÉLITE.**

Elle n'est plus ici.

**LÉANDRE.**

Sans contestation.

**DORIS, à Céphise.**

Vous l'a-t-on dit ?

**LÉANDRE.**

Avec votre permission...

**CÉPHISE.**

Eh ! Laissez donc parler.

**DORIS.**

Elle se remarie...

**DAPHNÉ, à Léandre.**

400 Défendez-vous.

**LÉANDRE.**

Un mot.

**MÉLITE.**

Elle est en Picardie...

**LÉANDRE.**

Oh ! Je suis son cousin...

**DORIS.**

Par le dernier courrier...

**LÉANDRE.**

Au troisième degré.

**MÉLITE.**

Jusqu'au mois de janvier...

**LÉANDRE.**

Je sors d'un sang bourgeois.

**DORIS.**

Elle vient de m'écrire.

**MÉLITE.**

Je dois...

**LÉANDRE.**

Et je me fais un honneur de le dire.

**CÉPHISE.**

405 Mais...

**MÉLITE.**

Dans ce pays-là comme j'ai quelques biens...

**LÉANDRE.**

Je le suis...

**DORIS.**

Elle épouse un conseiller d'Amiens...

**MÉLITE.**

Je dois aller bientôt...

**LÉANDRE.**

Du côté de ma mère.

**DORIS.**

C'est un riche parti...

**MÉLITE.**

Je pars avec mon frère...

**CÉPHISE.**

Mesdames...

**LÉANDRE.**

Il est sûr...

**CÉPHISE.**

Mais, monsieur...

**DAPHNÉ, à Léandre.**

Tenez bon.

**LÉANDRE, MÉLITE, DORIS.**

410 Madame...

**DAPHNÉ, à Léandre.**

Allons, poussez, car vous avez raison.

*Léandre, Mélite, Doris, Céphise et Ismène parlent ensemble.*

**LÉANDRE.**

On me conteste en vain ce que je certifie,  
On ne m'apprendra pas ma généalogie.  
Mieux qu'un autre, je crois, je dois en être instruit,  
Puisque cent et cent fois mon père me l'a dit.

**MÉLITE.**

415 Comme je la connais dès la plus tendre enfance,  
Qu'elle eut toujours en moi beaucoup de confiance  
Ne pouvant me parler, elle m'écrivit souvent,  
Et je lui fais aussi réponse exactement.

**DORIS.**

420 À vous dire le vrai, la province m'ennuie,  
Car je hais les façons et la tracasserie ;  
Et si je n'espérais de bientôt revenir,  
Je ne pourrais jamais me résoudre à partir.



**CÉPHISE.**

Il ne se vit jamais une chose semblable !  
Il faut avoir l'esprit, l'humeur insupportable ;  
425 Et c'est un procédé, monsieur, des plus choquants,  
Que de fermer ainsi toujours la bouche aux gens.

**ISMÈNE.**

Je me joins à madame, et ne puis plus me taire  
Sur vos façons d'agir, sur votre caractère.  
J'en suis scandalisée, et par votre caquet  
430 Vous détruisez, monsieur, tout ce que j'avais fait.

**MÉLITE.**

Si vous voulez mander...

**DORIS.**

Vous connaissez Chrisante.

**LÉANDRE.**

Quoi que vous en disiez, Aminte est ma parente,  
Mesdames ; car Aminte est fille de Damon,  
Gentilhomme servant, et petit-fils d'Orgon :  
435 Lequel Orgon était propre neveu d'Argante,  
Célèbre partisan, et frère de Dorante :  
Lequel Dorante avait en hymen clandestin  
Épousé par amour Guillemette Patin :  
Laquelle Guillemette était, ne vous déplaise,  
440 Fille du second lit d'Angélique la Chaise :  
Et laquelle Angélique...

*Il tousse.*

**MÉLITE.**

Oh ! Laquelle, lequel,  
Je n'y puis plus tenir.

*Elle sort.*

## SCÈNE X.

Léandre, Céphise, Ismène, Doris, Daphné,  
Hortense.

**LÉANDRE, continuant son discours.**

Si j'ai bonne mémoire, était soeur d'Hippolyte.  
Du côté paternel,

*Il crache.*

**DORIS, bas, en s'en allant.**

Qu'une nazarde... Mais il vaut mieux que je quitte.

Nazarde : chiquenaude que l'on donne sur le bout du nez. [F]

## SCÈNE XI.

Léandre, Céphise, Ismène, Hortense, Daphné.

**LÉANDRE, poursuivant toujours.**

445 Et ladite Hippolyte était soeur, d'autre part,  
De l'avocat Martin, dit Babilie ou Braillard,  
Qui mourut en parlant. Le dit Martin Habilie  
Était mon trisaïeul.

**HORTENSE.**

Fuyons ; sauve qui peut.  
C'est un mal de famille.

*Elle s'en va.*

## SCÈNE XII.

**Léandre, Céphise, Ismène, Daphné.**

**LÉANDRE, reprenant son discours.**

450 J'ai son portrait chez moi,  
Et lui ressemble fort. On voit par là, je crois,  
Qu'Aminte... Attendez donc, j'oubliais de vous dire  
Que ce fameux Martin sortait d'une Delphire;  
Laquelle descendait du vicomte de Querre,  
Bas-Breton de naissance, et seigneur de Quimper ;  
455 Ce vicomte de Querre, remarquez bien de grâce...

*Il éternue.*

**ISMÈNE, bas.**

Que monsieur est un sot. J'abandonne la place.

*Elle sort en colère.*

## SCÈNE XIII.

**Léandre, Céphise, Daphné.**

**LÉANDRE, continuant toujours.**

Fut grand homme de guerre, et de maître de camp,  
Donna dans le commerce et devint trafiquant.  
Or donc, pour revenir, pour être laconique,  
460 Martin Braillard Babilé était oncle d'Enrique,  
Major et gouverneur de Quimpercorenlin,  
Je dois avoir sa place, et le dis à dessein.  
Enrique donc, neveu de Martin...

*Il se mouche.*

**CÉPHISE.**

J'étouffe, et je m'en vais. Ah ! J'expire.

*Elle sort.*

**DAPHNÉ.**

Moi, je crève de rire.

*Elle suit Céphise.*

## SCÈNE XIV.

**LÉANDRE, poursuivant seul.**

465 Hérita de ses biens; car ce Martin Braillard  
N'avait, à son décès, laissé qu'un fils bâtard,  
Mort depuis en Espagne; et pour toute famille,  
De son épouse Alix n'avait eu qu'une fille,  
Trépassée, enterrée un an avant sa mort,  
470 Qui promettait beaucoup, et qu'il chérissait fort.

## SCÈNE XV.

**Léandre, Nérine, qui vient se mettre derrière  
lui pour l'écouter.**

**LÉANDRE, sans apercevoir Nérine.**

Enrique combattit et sur mer et sur terre,  
Et laissa les trois quarts de son corps à la guerre ;  
Car il perdit un oeil à Gand, le fait est sûr,  
La cuisse droite à Mons, le bras gauche à Namur.  
475 Il n'aimait pas le vin et haïssait les femmes :  
Je le dis à regret, excusez-moi, mesdames,  
De vous fâcher en rien...

**NÉRINE, derrière la chaise.**

Vous êtes bien poli.

**LÉANDRE.**

Ah ! Nérine, c'est toi. Mais je suis seul ici :  
Je m'en serais douté. Peste soit des femelles !  
480 Dans tous leurs entretiens elles sont éternelles ;  
Veulent parler, parler, et n'écouter jamais.  
Ces bavardes, surtout, bon Dieu! que je les hais !  
Le talent le plus rare et le plus nécessaire,  
Surtout dans une femme, est celui de se taire.

**NÉRINE.**

485 Ah ! Monsieur, quel exploit ! Avoir ainsi défait,  
Su vaincre, surpasser en babil, en caquet,  
Six femmes à la fois, et leur donner la fuite !  
Quelles femmes encor ! la braillarde Mélite,  
L'éternelle Céphise et la rogue Doris,  
490 Causeuses par état, s'il en est dans Paris.  
Après être sorti vainqueur de cette affaire,  
Qui peut vous refuser le surnom de commère ?

**LÉANDRE.**

Voyez la médisance. À peine ai-je eu le temps  
De dire quatre mots, de desserrer les dents.  
495 Mais je sors.

Sous Louis XIV, la Flandre a été le  
lieux de nombreuses batailles entre le  
Royaume d'Espagne et la France.

**NÉRINE.**

Attendez, voici certaine lettre  
Qu'on vient de me donner, monsieur, pour vous remettre.

**LÉANDRE.**

Elle vient de l'abbé; voyons ce qu'elle dit.

*Il lit tout haut.*

Comme on ne saurait vous parler, monsieur, je prends le parti de vous écrire. Vous venez d'échouer dans l'affaire en question, pour avoir trop parlé et n'avoir pas assez agi, et faute de vous être rendu chez moi quand je vous ai envoyé mon laquais. Vous n'en sauriez douter, puisque Valère vient d'obtenir le gouvernement par l'entremise de la personne chez qui je devais vous mener ce matin. L'abbé BRIFFART.

**NÉRINE.**

J'approuve cette lettre, et c'est fort bien écrit.

**LÉANDRE.**

L'injustice est criante, et je devais peu craindre...  
500 Mais j'aurai le plaisir d'aller partout m'en plaindre ;  
Et Clarice vaut mieux que cent gouvernements.

## **SCÈNE XVI.**

**LÉANDRE, VALÈRE, CÉPHISE, Clarice,  
Nérine.**

**CÉPHISE, parlant à Valère.**

Vous saurez devant lui quels sont mes sentiments  
Et je vais m'expliquer sans tarder davantage.

**LÉANDRE.**

Madame, en ce moment j'attends votre suffrage.

**NÉRINE, à Céphise.**

505 De Quimper-Corentin Valère est gouverneur.

**CÉPHISE, s'adressant à Valère.**

Je viens d'en être instruite, et fais choix de monsieur.

**LÉANDRE.**

Contre les sentiments que vous faisiez paraître ?...

**CÉPHISE.**

Je n'avais pas alors l'honneur de vous connaître,  
Et je ne savais pas que vous étiez enfin

510 Arrière petit-fils du célèbre Martin.

**VALÈRE.**

Vous serez de ma noce.

**CLARICE.**

Ami, maîtresse, affaire.

Vous perdez tout, monsieur, pour n'avoir su vous taire.

**NÉRINE.**

Monsieur le gouverneur, je vous baise les mains.

**LÉANDRE.**

Je n'ai rien à répondre à ces discours malins ;  
515 Mais, pour me consoler de ce qui les fait rire,  
Allons chercher quelqu'un à qui pouvoir le dire.

*Au parterre en revenant sur ses pas.*

Messieurs, un mot avant que de sortir ;  
Je serai court, contre mon ordinaire.  
Si, par bonheur, j'ai pu vous divertir,  
520 Si mon babil a su vous plaire,  
Daignez le témoigner tout haut.  
Si je vous déplais, au contraire,  
Retirez-vous sans dire mot,  
N'imitiez pas mon caractère.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].